

## Convergences évangéliques et identité baptiste

*Comment définir l'identité de l'Association Évangélique d'Églises Baptistes de Langue Française au sein d'un monde évangélique en pleine évolution ?*

### Le grand tableau

Quand je suis arrivé en France en 1969 et surtout quand j'ai découvert la Bretagne à partir de 1974, il régnait dans certaines Églises une grande méfiance concernant ce qu'on appelait, à la manière anglo-saxonne, les dénominations. Elles étaient, pensait-on, la première étape vers la création d'une super-Église œcuménique, Babylone ! Pire encore, elles étaient parisiennes !

Certaines Églises avaient dans l'intitulé de leur Union le mot *indépendant*, compris à l'origine comme faisant référence à l'État ou au Conseil Œcuménique des Églises, mais laissant croire que les Églises étaient indépendantes les unes des autres. Aujourd'hui, pour deux groupements au moins, ce mot a disparu. L'Alliance des Églises Évangéliques Indépendantes est devenue l'Alliance des Églises Évangéliques Interdépendantes. Et c'est typique d'un mouvement de fond qui a vu des Églises solitaires reconnaître qu'elles avaient besoin de leurs sœurs, et que leurs sœurs avaient besoin d'elles.

Ces convergences sont reflétées également dans les rapprochements entre Unions d'Églises. On sait comment l'Alliance Baptiste de Paris Est et Nord a rejoint notre Association. On se réjouit de la réconciliation profonde entre divers courants évangéliques lors des deux premières réunions qui allaient donner naissance au Conseil National des Évangéliques de France, à Nogent-sur-Marne en 2001. Déjà, dans la période après-guerre, le Centre Évangélique d'Information et d'Action avait ouvert la voie et son développement actuel renforce la tendance.

### Les convergences vécues sur le terrain

Quand les chrétiens évangéliques déménagent, comment choisissent-ils une nouvelle Église, à supposer qu'il y en ait une à proximité ? S'ils ont des affinités personnelles avec la nouvelle Église - des liens de famille, d'amitié, des liens tissés au sein d'une même Union - ce sera un facteur de choix important. Mais généralement les chrétiens font le tour des Églises du secteur et choisissent en fonction de critères assez généraux : ambiance, accueil, musique, enseignement, activités pour leurs enfants. En 19 ans à Rennes et 13 ans à Ozoir, je ne me souviens que d'un seul couple qui a demandé d'office la confession de foi de l'Église. Quand les chrétiens déménagent, ils ne restent pas forcément dans notre Union d'Églises, pourvu qu'ils trouvent ailleurs une identité qui corresponde à leurs aspirations. Et ils la trouvent souvent.

On peut même parler de vases communicantes en ce qui concerne les pasteurs. Ils sont appelés par une Église locale. Et du coup, ils peuvent venir vers nous depuis une autre Union, comme moi je suis venu de France-Mission à Ozoir-la-Ferrière. Ou ils peuvent aller de chez nous vers une autre Union. A condition que les Unions soient proches théologiquement, ce n'est généralement pas l'Union qui est déterminante, mais l'appel de l'Église locale.

Et parfois, ce sont des Églises qui vivent le même phénomène. Le Conseil de l'Association a pu dire à certaines Églises candidates : « Mais vous avez une Union d'Églises mieux implantée dans votre région, contactez-la aussi ! ». Notre Église de Munster a fusionné avec une Église de Vision

France<sup>1</sup> et choisira sereinement son nouveau port d'attache dans deux ans. Nous ne sommes pas dans le sectarisme.

Nombreuses sont nos Églises qui participent activement à des pastorales locales : Croix, Mulhouse, Nantes, Nîmes, Paris... Ici ou là nous rencontrerons des collaborations plus ou moins étroites, suivant le degré de convergence théologique. Mais dans tous les cas il y a une reconnaissance d'identités partagées : sur la base de la Confession de foi de l'Alliance Évangélique, par exemple, ou dans le cadre plus précis de la Fédération Évangélique de France. Le chrétien, le pasteur, l'Église qui rejoint notre Association assume sans exclusive l'histoire et la culture qui nous sont propres.

### **Des engagements au service de tous**

Tout aussi frappant est l'engagement de plusieurs personnalités de l'AEEBLF dans des services utiles à d'autres Églises ou œuvres. Plusieurs ont présidé des groupes locaux de l'Alliance Évangélique Française. Étienne Grosrenaud a longtemps été un pilier des Groupes Bibliques Universitaires ; il est membre du conseil national de l'Alliance Évangélique. Le président et la trésorière de la FEF sont membres de nos Églises, comme le président de sa Commission Théologique. Celui-ci, d'ailleurs, s'est largement inspiré de notre Confession de Foi – ce bijou – pour préparer celle qui a été adoptée par la FEF en février 2010. A la faculté de Vaux et à l'Institut Biblique de Nogent les nôtres comptent parmi les professeurs titulaires de chaire et les administrateurs. En Suisse, l'Institut Biblique de Genève voit les nôtres intervenir régulièrement dans l'enseignement ; l'un de nos pasteurs est membre du Conseil de l'Institut Biblique Emmaüs. D'autres instances de formation comme ITEA ou Formapré bénéficient de notre participation aussi. En Belgique, Francis Renneboog, de l'Église de Bruxelles-Schaerbeek, est président du Synode fédéral des églises protestantes et évangéliques et coprésident du Conseil administratif du Culte protestant et évangélique.

Bref, l'Association Évangélique d'Églises Baptistes de Langue Française est loin de vivre repliée sur elle-même. Elle vit en osmose avec le monde évangélique en général et plus particulièrement avec les Églises et les institutions qui se situent sur la même ligne théologique classique qu'elle. Jusque dans les controverses qui traversent le monde évangélique nous sommes solidaires les uns des autres.

### **Quid de l'identité, alors ?**

Une identité spécifiquement baptiste est difficile à cerner aujourd'hui, car ce qui définissait les Églises baptistes au 17<sup>e</sup> siècle est maintenant très largement partagé par d'autres. Le baptême des croyants responsables caractérise désormais la quasi-totalité des Églises évangéliques francophones ; le baptême par immersion gagne du terrain jusque dans les Églises traditionnelles. L'organisation de la vie d'Église dépend pour nous de la conviction que tous les chrétiens sont appelés à être des prêtres et des rois pour Dieu, qu'ils ont tous reçu le don du Saint-Esprit : ils s'expriment par des votes dans des réunions de membres. Ici, la forme, mais pas le fond, a fini par prévaloir dans tous nos pays démocratiques, au point de devenir la norme. La reconnaissance d'un ministère pastoral spécifique envahit les assembles de frères ; l'aspiration à une direction collégiale touche des Églises plus cléricales. L'autonomie de l'Église locale, modulée par la solidarité des Églises, n'était pas à l'origine spécifiquement baptiste : elle ne l'est toujours pas. La séparation de l'Église et l'État, que nos frères mennonites ont soutenue jusqu'au sang, est aujourd'hui la loi en France. Bref, l'identité baptiste se perd un peu dans un univers évangélique qu'il a très largement influencé et dont il reçoit à son tour. Ces convergences ne sont pas en soi un signe de la vérité : mais

---

1 Anciennement *Union des Églises chrétiennes Chrischona*

elles s'expliquent par un souci de fidélité à l'Écriture dans lequel nous sommes rejoints par de nombreux frères et sœurs.

Est-ce que le nom « baptiste » définit une identité ? L'*Annuaire Évangélique* connaît notre Association évangélique d'Églises baptistes de langue française (AEEBLF), mais aussi la Communion évangélique de baptistes indépendants (CEBI), la Fédération des Églises et communautés baptistes charismatiques (FECBC) et la Fédération des Églises évangéliques baptistes de France (FEEB). Ce qui donne un éventail très large de convictions et de pratiques « baptistes » dans lesquelles tous les baptistes ne se reconnaîtraient pas.

Historiquement, l'Association baptiste a les mêmes origines que la Fédération baptiste (FEEB). En 1921 les Églises baptistes d'alors se sont séparées pour des questions à la fois de doctrine et de personnes. Depuis, l'évolution des deux groupements fait qu'ils se distinguent assez nettement dans leur approche de l'œcuménisme (la FEEB est membre de la Fédération Protestante de France) et dans l'accueil fait au mouvement charismatique (environ la moitié des Églises de la FEEB s'identifient comme charismatiques). Il n'empêche que l'histoire commune impose des devoirs fraternels réciproques, visibles, par exemple, dans la Société d'Histoire et de Documentation Baptistes de France.

S'il est donc difficile de définir précisément l'identité baptiste de façon général, il est plus facile de parler de l'identité de l'AEEBLF. Nous ne pouvons pas l'affirmer en opposition avec d'autres unions d'Églises évangéliques, car alors nous nous trouverions en train de monter en épingle des différences secondaires qui existent déjà au sein de notre Union. C'est souvent l'histoire seulement qui nous distingue des CAEF<sup>2</sup>, des AEEI, de France-Mission ou d'autres groupements d'Églises évangéliques de type baptiste ; la façon de nous organiser en vue de la vie commune aussi. Mais dans la théologie et la pratique de nos Églises les différences seront imperceptibles pour la plupart des observateurs extérieurs<sup>3</sup>.

Notre Confession de Foi est à la fois étroite et précise sur les fondements doctrinaux qui nous sont chers, et large sur des sujets moins fondamentaux, comme les détails de l'eschatologie, sur lesquels nous refusons de nous diviser. Sur le plan théologique, notre orientation est fortement marquée par le calvinisme, comme notre dernière convention le montre. Concernant la doctrine du Saint-Esprit, nos convictions nous distinguent des mouvements charismatique et pentecôtiste. La Confession de Foi fonde donc en partie notre identité, et on peut y ajouter notre souci de la formation biblique permanente. Mais ceci n'est pas spécifique à l'Association Baptiste, car d'autres familles d'Églises partagent les mêmes convictions et les mêmes soucis. Le sentiment d'appartenance, il faut aller le chercher aussi dans notre passé commun, dans un ensemble de convictions et de pratiques non-écrites, et dans des relations privilégiées forgées au fil des années dans nos rencontres communes. Et dans des projets que nous avons pu mener ensemble, ou qui nous mobilisent à présent, des projets que personne ne mène à notre place.

### **La fin des dénominations ?**

Dans des entretiens particuliers, j'entends assez souvent des responsables évangéliques regretter que l'intitulé de leur fédération ou de leur union d'Églises laisse penser qu'ils se croient seuls au monde. C'est un phénomène nouveau, concomitant avec l'élan de repentance et de prière qui a fait naître le Conseil National des Évangéliques de France. Ici, me semble-t-il, les responsables ne font que

---

2 Communautés et assemblées évangéliques de France, souvent appelées assemblées de frères, mais non darbystes.

3 Je serais plus nuancé pour certaines Églises évangéliques membres de la Fédération Protestante de France : il existe parfois des différences bien visibles.

refléter le sentiment de bon nombre de leurs ouailles, pour qui on est chrétien d'abord, évangélique ensuite, et baptiste ou pentecôtiste en dernier lieu.

Mais la fin des manifestations sectaires et séparatistes ne signifie pas la fin de la diversité évangélique. Toutes les sensibilités ne peuvent pas se manifester au sein d'un même culte dominical, d'une même Église locale : il leur faut des lieux d'expression et d'organisation différents. Et, en externe, il leur faut des lieux de contact et de dialogue. L'Association Évangélique d'Églises Baptises de Langue Française a toute sa place dans le nouveau paysage qui se dessine sous nos yeux. Elle s'est déjà mise au service de beaucoup ; elle doit continuer à jouer son rôle, sereinement et positivement.

Gordon Margery

Ozoir, le 3 février 2010